

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL



234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



UN
VENT
PERMANENT
À
L'INTÉRIEUR
DE
NOUS

MARCO
GODINHO

DOSSIER
DE PRESSE

DU 28 OCT. 2023
AU 21 JANV. 2024

VISUEL : MARCO GODINHO, THE EMINENT HOUSE (HOUSE NUMBER), 2012-2016 / COURTESY OF L'ARTS&F



ÉDITO

Dans le grain des choses...

Tout semble provenir de poussières déposées ou de brisures d'argiles.
De matériaux jonchant les sols. De bois flottés.
Et tout semble faire grève, là où s'absorbent les ondes parcourant la surface des flots,
figures éreintées par le voyage entrepris, formes transportées par l'immensité infinie des
masses dérivant de continent en continent.
Cet effacement semble se rejouer dans le blanc du papier délavé, détrempé.
Comme une furtive dispersion des figures, inscrites ou tracées, écrites ou rêvées.
Ont-elles eu lieu d'ailleurs ?

Entre deux vagues, entre deux pages, le livre se fait de sable.
On se plaît à penser que Borges et Homère n'en finiraient pas d'évoquer ensemble les formes
produites de ces mouvances enfouies.

Au cœur des **Maisons apparentées**, des échos de la Grande Halle montent jusqu'à l'étendue de la
Verrière, habitée quant à elle des bruits résiduels d'un chantier passé et transposé comme
modèle quasi cosmologique. Dans l'hospitalité du bâti, ces sons entremêlés forment un bruit
blanc parcourant les intimités sonores distinctes des galeries habillées des films projetés
sur les murs. À la manière des éclats de lumière qui, scintillant à la surface des eaux,
en viennent à consolider leur immensité, cette polyphonie se signifie subtilement comme une
expression archipélique, invitant à la navigation, pour se faire possiblement continent,
percevable de bout en bout du bâti.
De grève en grève.
De plain-pied ou sous la voûte transparente et les ciels étoilés, le maillage poétique se
tisse et se resserre. L'étoffe d'un monde transparait. Elle se fait voile et prise au vent.

La maison d'accueil se fond alors en autant de places où siègent la possibilité d'une
sédentarité comme l'irrémediabilité d'un inconfort. Il est vrai qu'une nuit de pleine lune
d'automne ne saurait masquer l'indécidabilité des temps à venir. Pour autant, de seuil
(celui de la Grande halle) en seuils (ceux de l'étage, des espaces d'exposition), toutes les
hospitalités sont possibles, par lesquelles sensiblement s'esquissent des présences poétiques
adossées à des trames imaginaires, à des étendues narratives habitées de formes littéraires,
ou encore filmiques, d'apparements d'espaces, d'objets, de traces. D'empreintes laissées.

Sourdent aussi les silences inquiétants de scènes quittées, par choix et envie, par nécessité
ou obligation. Les vents sont multiples et la navigation est un art : aux permanences des
vents se conjuguent alors celles des souffles en nos intérieurs.
Ces fluides entremêlés se font chant.
Marco Godinho nous parle d'*Un vent permanent à l'intérieur de nous* comme d'un itinéraire
chanté. Écoutons-le pour que l'on puisse ressentir ce qu'ont aujourd'hui encore à nous
dévoiler, à nous signifier, à nous susurrer un chœur, une voix, un corps apparenté.

Éric Degoutte



Marco Godinho
Written by Water, 2013
Cahiers de notes immergés à différents
endroits dans la mer Méditerranée,
œuvre évolutive, temps
Dimensions variables
Pavillon du Luxembourg,
Biennale de Venise, 2019
© Photo : Luke A. Walker
Courtesy de l'artiste

SAISON #8 – CYCLE 1 UN VENT PERMANENT À L'INTÉRIEUR DE NOUS MARCO GODINHO

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 28 octobre 2023
à partir de 15h
Ouverture des espaces d'expositions à 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries
Aller : départ de Paris, 5 avenue Porte d'Orléans, à 13h
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h20

Navette gratuite Gare de Montargis < > Les Tanneries
Aller : départ depuis la gare de Montargis, parking
rue Jean Laurent à 15h (en lien avec le transilien R
Paris Gare de Lyon, départ 13h16 < > Gare de Montargis,
arrivée 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h20
(en lien avec le TER Gare de Montargis, départ 19h48 <
> Gare de Paris-Bercy, arrivée 20h49)

-
Infos et réservations avant le 26 octobre
02.38.85.28.50 / contact-tannergies@amilly45.fr

La 8^{ème} saison artistique, première d'un cycle de programmation de trois années intitulé *Nos maisons apparentées* ouvre un horizon de possibilités infinies, rythmé par des expériences intimes et collectives des lieux partagés, communs et quotidiens arpentés au gré de voyages réels, mentaux et poétiques. Accueillant tour à tour des trajectoires intérieures fragiles et singulières, les Tanneries se feront la demeure de réflexions interrogeant la symbolique du *chez-soi*. Elles feront résonner ce que signifie habiter ensemble nos paysages et territoires contemporains perpétuellement transformés. En ouverture de cette Saison 8, l'équipe des Tanneries vous invite à prendre part au vernissage de l'exposition *Un vent permanent à l'intérieur de nous* de Marco Godinho. Inaugurée le samedi 28 octobre sous les lueurs de la pleine lune et accueillant performances musicales, sonores et poétiques - les artistes Fábio Godinho et Frédéric D. Oberland -, cette exposition qui occupe l'ensemble des espaces d'exposition se prêtera à la déambulation et au cheminement jusqu'au dimanche 21 janvier 2024.

Menant une exploration sensible des questions d'exil et de déplacements, c'est par un geste subtil, quasi imperceptible, que Marco Godinho fait du Centre d'art contemporain sa maison de l'infini⁽¹⁾. Il y déploie le fruit d'une réflexion menée depuis une quinzaine d'années sur une expérience subjective du temps et de l'espace. Artiste luxembourgeois d'origine portugaise, il est inspiré par sa propre expérience d'une vie nomade, suspendu entre différentes langues et cultures et nourri par la littérature et la poésie. À partir d'installations, d'écrits, d'œuvres-vidéos et collaboratives, Marco Godinho élabore une carte d'un monde façonné par des trajectoires personnelles, biographiques et multiculturelles. À rebours des stéréotypes identitaires, sa pratique conceptuelle tend à créer les conditions d'un domaine d'identification universel.

Entre espace public et espace privé, intérieur et extérieur, *Un vent permanent à l'intérieur de nous* questionne la notion de frontière d'un point de vue géographique, philosophique et politique, mais également les liens tissés entre l'humain et le vivant, la façon dont les territoires et contextes singuliers agissent sur nos individualités. Marco Godinho s'appuie sur les qualités évocatrices des matériaux et, par cette approche écologique et métaphorique, nous invite à contempler la fugacité du temps et la nature transitoire de l'existence. Immersive, totale et évolutive, *Un vent permanent à l'intérieur de nous* ne saurait se saisir en une image. Comme un esprit chahuté, l'exposition se modifie sans cesse sous l'effet de rituels et d'actions performatives qui, pour la première fois, implique et engage simultanément la participation des publics et de l'équipe du Centre d'art contemporain. À travers des processus invisibles d'écriture, d'effacement, de déplacements et d'échanges autour des œuvres, l'exposition se fait ainsi le prolongement du projet artistique des Tanneries dont les actions favorisent un art en train de se faire, une réflexion commune et fortuite sur le geste comme acte de transformation.



Marco Godinho
Written by Water, 2013-
Cahiers de notes immergés à différents
endroits dans la mer Méditerranée
Vidéos couleur
Durée et dimensions variables
Pavillon du Luxembourg,
Biennale de Venise, 2019
© Photo : Luke A. Walker
Courtesy de l'artiste

Accueillant de façon inédite une installation monumentale présentée à l'occasion de la Biennale d'art contemporain de Venise⁽²⁾, le Centre d'art contemporain labellisé d'intérêt national en avril 2022, démontre une fois encore sa capacité à accompagner des artistes reconnus et internationaux dans leurs recherches et leurs productions. Métaphore d'un corps nomade, l'ensemble *Written by Water*⁽³⁾ est alors repensé et réadapté *in situ*, tel un organisme vivant fragmenté, un écosystème qui évolue au contact d'une nouvelle architecture, celle d'anciennes tanneries enlacées par les deux bras du Loing. Conjuguant l'histoire, l'esthétique et l'esprit des lieux, la scénographie, tournée vers des horizons méditerranéens, convoque un récit ancien et fondateur - l'Odyssée d'Homère - dont la mer semble écrire les mémoires invisibles⁽⁴⁾. La Grande Halle se fait alors le berceau d'un voyage immersif, heurté par le temps de la vague - celui de l'apparition, disparition, de l'oubli, du souvenir, de l'effacement et de l'incertitude que suscite l'errance.

À l'étage, hors de toute frontière spatiale et limite temporelle, Marco Godinho nous plonge littéralement au cœur de sa maison de l'infini. Il en convoque l'enveloppe formelle, dans une relation intime et sensible au vivant, interrogeant ce que signifie habiter la terre. Sous la verrière, telle une maison ouverte aux battements du monde, perméable aux éléments et variations temporelles, les objets et matériaux migrent d'un état et d'un contexte à l'autre, dessinant le territoire d'une géographie intime à arpenter et éprouver. Marco Godinho dresse ainsi un imaginaire des fluides liés à la façon dont les éléments extérieurs - un vent qui caresse, dévaste ou déracine - conditionnent un corps intérieur. Le parcours se poursuit alors dans la Galerie Haute, écrin d'une constellation de gestes simples dont les motifs, les formes ouvertes et volatiles, incarnent une poétique de l'impermanence, du cheminement et de la traversée du temps et de l'espace. Chargés d'une mémoire des lieux, ces dispositifs tendent ainsi à rendre visible l'impalpable, à retenir un instant signifiant mais aussi, à contempler les mouvements d'un monde évanescent.

Les artistes programmé.e.s au fil de la saison #8 - *Nos maisons apparentées*

Cycle 1

Octobre : Marco Godinho, *Un vent permanent à l'intérieur de nous*, Tous les espaces.

Cycle 2

Février : Diplômé.e.s et post-diplômé.e.s 2023 de l'École supérieure d'art et de design d'Orléans, Galerie Haute.

Un co-commissariat de Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art.

Benjamin Mouly, *In Watermelon Sugar*, Verrière et Petite Galerie.

Mars : Romain Kronenberg, Grande Halle - Clément Bagot, Galerie Haute.

Cycle 3

Juin : Lydie Jean-Dit-Pannel, Galerie Haute et Verrière - Jeunes diplômé.e.s de l'École nationale supérieure d'art de Dijon, Petite Galerie - Richard Long (demande de prêt en cours), Grande Halle.


Un commissariat de Bénédicte Ramade.

¹ Marco Godinho place à l'entrée du Centre d'art contemporain, une copie conforme du 8 qui identifie et localise sa propre maison. Positionné horizontalement, il rappelle le symbole de l'infini et questionne les lieux qui définissent la ville et ses racines. Il suggère ainsi un domaine d'identification plus universel afin d'apprendre à vivre ensemble.

² Lors de la Biennale de Venise 2019, Marco Godinho représentait le pavillon du Luxembourg.

³ Titre de l'exposition réalisée par Marco Godinho à la Biennale de Venise en 2019.

⁴ En référence à l'œuvre *Written by Water*, installation réalisée à l'occasion de la Biennale de Venise regroupant une collection d'environ 2000 carnets que l'artiste a immergés dans différents endroits de la mer Méditerranée au cours de ses voyages, invitant les visiteurs à lire les histoires invisibles écrites par la mer, les traces poétiques des lieux traversés et chargés de leurs propres mémoires.



Marco Godinho
Oblivion (Water), 2019
Eau de vie du Portugal et du Luxembourg,
jujube de Corée, bouteilles en verre,
soufflé, liège, métal, miroir sans tain,
système d'éclairage, œuvre évolutive, temps
Pavillon du Luxembourg,
Biennale de Venise, 2019
© Photo : Luke A. Walker
Courtesy de l'artiste

NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

« Pour l'exposition aux Tanneries, je propose un organisme vivant, une constellation d'œuvres autour de la perception de l'espace et du temps, basées chacune sur des actions performatives autonomes, qui évoquent ensemble un esprit commun, celui d'engager des liens avec la condition humaine et toutes les formes du vivant, avec une croyance animiste et chamanique. Dans quelle direction et avec qui nous déplaçons nous aujourd'hui, sur quel sol, avec quelle terre ? Quels sont les esprits qui nous tourmentent ? Par l'exploration et l'activation de gestes rituels, les œuvres convoquent la participation des visiteurs, de l'équipe du centre d'art, de mes proches, de la nature et des éléments, pour capter les liens invisibles qui nous entourent. Partant de mes propres expériences intimes et subjectives issues d'une pratique d'errance avec des lieux ou des situations quotidiennes, chaque proposition ouvre à une forme de pensée du partage - un art du déplacement - à travers un processus où la disparition, la mémoire et la géographie intime, relie le temps personnel à l'histoire commune et où le poème, de variables intentions poétiques, jouent un rôle décisif pour tenter de mieux sonder nos structures sociales, environnementales et les nombreuses crises défailantes dans lesquelles nous vivons.

Toutes les œuvres que je souhaite activer sont des observations d'un lieu précis, celui des activités dans et autour de ma maison *The Infinite House (La maison de l'infini)*. Elles mettent l'accent sur l'usage de gestes simples, d'écosystèmes en lien avec les phénomènes naturels et s'intéressent davantage au processus de création et à l'enregistrement de ces traces d'actions. Actions, gestes qui induisent l'expérience avec notre environnement naturel et des matières qui sont laissées à l'abandon par la société.

Le ciel, le soleil, le vent, l'eau, la mer, la rivière, le feu, la lune, la terre, le sel, la poussière, le temps sont ici les substances vitales pour engager et activer l'imaginaire, l'exposition ouvre un jour de pleine lune. Aussi l'importance de la marche, de la déambulation sont omniprésentes. Les procédés mis à l'œuvre tiennent compte également d'une forme d'écologie et d'économie de moyens, ainsi que du contexte, du milieu (qui fait référence ici à l'environnement de la classe ouvrière de ma famille) et de la temporalité dans lesquels ils évoluent, dont les Tanneries deviennent temporairement la maison d'accueil.

Dès l'entrée, le numéro de porte du centre d'art est remplacé par une copie du numéro 8 de ma maison. Placé à l'horizontale dans les deux lieux, le 8 inversé devient le symbole de l'infini. Cette conversion, presque imperceptible, pose avant même d'entrer dans l'espace d'exposition l'esprit de l'habitat, de la maison, du lien entre l'espace public et de l'espace privé et des phénomènes invisibles comme le lien qu'on entretient entre les choses, les espaces matériels et immatériels ainsi que les distances qui nous séparent et les migrations multiples que nous subissons. Dans une autre œuvre intitulée *Un vent permanent à l'intérieur de nous* - où je réduis en poussière depuis des années les poutres de la charpente de mon toit, qui vient habiter tel « un itinéraire chanté »⁽¹⁾, le sol de la verrière des Tanneries - est un titre qui induit dès sa lecture une première image, un imaginaire et une ambiance autour du vent, de la circulation des fluides, de mouvements au sein de l'atmosphère. Mais c'est aussi l'air, de sentir les différentes intensités de notre environnement. Cette idée qu'un vent (ce qui est extérieur, invisible) peut caresser comme dévaster, phénomènes naturels aux puissances et variations diverses amène à nous plonger dans les enjeux environnementaux et d'un point de vue social et philosophique sur ce qui est en dehors et de quelle façon cet extérieur conditionne un corps intérieur, un espace intime, privé et l'importance du collectif, du faire, du avancer, du vivre ensemble, du prendre soin.



Marco Godinho
Navigation Instrument (South), 2016
Pied de biche, sel, racine
ø 200 cm, hauteur 200 cm
Le Parvis - Centre d'art contemporain,
Tarbes, France, 2019-2020
© Photo : Marco Godinho
Courtesy de l'artiste

Tel un paysage organique, une île ouverte au monde et en lien avec les espaces et l'histoire des Tanneries et son emplacement entre un bras de rivière, dont l'eau traverse le bâtiment, cette presqu'île aux allures « géopoétique »⁽²⁾ m'invite également à revisiter presque naturellement mon projet *Written by Water* produit récemment pour la Biennale de Venise 2019. Ce retour homérique à la Méditerranée se veut une odyssée à rebours des migrations récentes, pour arpenter les marges de l'Europe, pour aller à la rencontre de cette mer qui a tant forgé notre mémoire collective et continu à le faire. Le projet consiste principalement en une collection de récits invisibles écrits par la mer Méditerranée, qui ont un imaginaire ancré dans des trajectoires qui nous viennent du Sud, de tous les Suds.

Faisant écho aux préoccupations de l'écrivain Edouard Glissant et sa « pensée archipélique » qui cherche à rendre justice à la diversité du monde et développe une forme alternative d'utopie qui consiste en un dialogue continu à l'autre. « La seule manière de combattre la mondialisation, ce n'est pas de se renfermer sur soi, ni dans sa propre condition, mais d'établir des relations à l'autre. Cela, c'est une dimension réelle de l'utopie. »⁽³⁾ Je souhaite créer donc un projet à la fois poétique et politique, en utilisant les outils de notre époque, technologiques, sociétaux et en repensant la migration comme une forme d'exploration du monde tant du point de vue formel que conceptuel. Pour cela je souhaite travailler à imaginer la mer, l'eau, la maison, l'abris, le refuge comme moyen d'échange élémentaire, en autant de partitions qui permettent de saisir ce « quelque chose qui manque » qui est selon Ernst Bloch la définition de l'utopie. J'imagine qu'à l'intérieur de nous, de nos corps, on porte la mer, le vent partout où on va, pour « croire au monde »⁽⁴⁾ et inventer de nouveaux rituels. Ce vent qui vient s'infiltrer en nous, ce vent que nous respirons et qui nous respire, est en quelque sorte une ouverture à l'extérieur, liée à la connivence, la porosité de l'autre ce qui est multiple, incertain, qui nous échappe et qui est en transformation perpétuelle. Avoir un vent permanent en vous incite aussi à une curiosité, un souffle nécessaire de disponibilité et ouverture constante à l'autre et au monde qui nous habite. » (sic)

¹ Cette notion « d'itinéraire chanté » fait écho au livre *Le Chant des pistes* (titre original : *The Songlines*), un récit de voyage et un essai anthropologique de Bruce Chatwin, paru en 1987. L'auteur y évoque un voyage en Australie qu'il a entrepris dans le but d'effectuer des recherches sur les chants traditionnels aborigènes et leurs liens avec la vie nomade.

² Développée à la fin des années quatre-vingt par le poète et penseur Kenneth White, la géopoétique est un courant de pensée qui nous invite à repenser la façon dont nous faisons l'expérience de l'espace et à placer cette expérience au cœur de notre vie.

³ Hans Ulrich Obrist & Asad Raza, *Mondialité ou les archipels d'Édouard Glissant*, Fondation Boghossian, Villa Empain, p.19.

⁴ Gilles Deleuze, *Pourparlers : 1972-1990*, Minuit, p. 239.

Marco Godinho
From Gesture to Gesture
(*Measurement of a Missing Content*),
2012-2023
Enveloppes usagées, laiton
23 x 11,5 x 100 cm
© Photo : Marco Godinho
Courtesy de l'artiste

Un vent permanent à l'intérieur de nous

La lune s'exile, l'univers est en nous
Laisser l'extérieur entrer dans l'intime
À présent c'est la mer qui écrit nos poèmes
Répétition de la nuit et du jour comme paysage mental

Possibilité d'un autre langage dessiné par le vent
Un souffle se fond dans l'inconnu
Une flamme effleure un sol enneigé
Fuite de toute chose certaine, les animaux nous écoutent
Sentiment de liquidité, mouvement dirigé par la gravité
Feu omniprésent qui agite la terre sans jamais s'éteindre
Disposition des expériences en forme de poésie

Actions permanentes qui déclenchent l'ouverture
Les jours s'effondrent dans les ondes sauvages
Perte de la distance, tout est désormais si proche
Nécessité de sortir de cette indifférence partagée
Situations de conflit, toutes les cultures se croisent
Voix amplifiées par le son de la révolte
Les marges du monde pointent leur présence

Le désir de garder le doute à jamais éveillé
Se souvenir de ce qui manque profondément
Prolongement de la mémoire qui se déplace ailleurs
Le quotidien à lui seul partage toute l'énergie essentielle
Le soleil se révèle être l'œil qui nous observe
Répétition des gestes, des choses élémentaires
Dématérialisation des contraintes géographiques

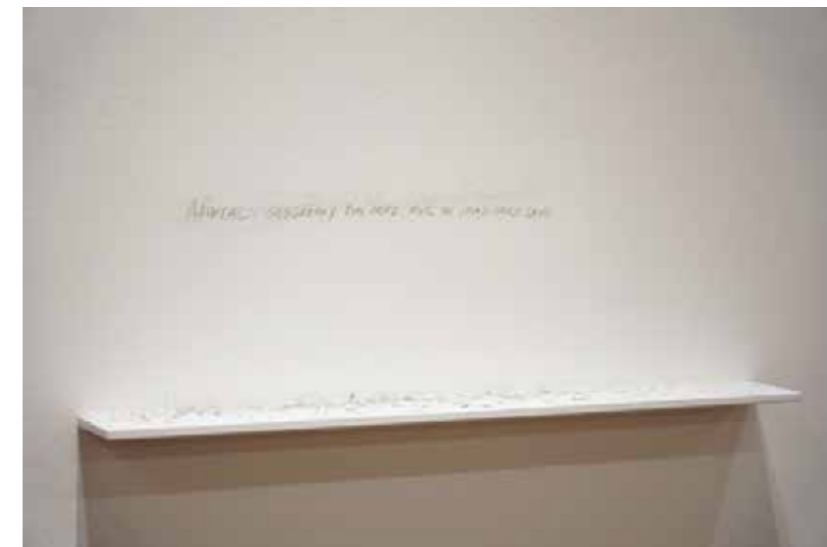
Les attitudes ont changé, élévation de l'impossible
Collectionner les ralentis et toute sorte d'abandons
Les alliés dérivent sur la même côte
Le brouillard se dissipe sans laisser aucune odeur
Expériences de seuil, le temps est notre seul complice

-
Ce poème écrit par l'artiste pour son exposition à la progress gallery en 2017, comporte autant de lignes de texte que la durée de l'exposition, 30 jours. Chaque ligne est un jour, chaque strophe une semaine.

L'artiste prolongera ce texte à la durée de son exposition aux Tanneries et le mettra à disposition des visiteurs pour qu'ils puissent le disséminer vers d'autres horizons.



Marco Godinho
From Gesture to Gesture (The Reminder of the Winds), 2020
Morceaux de bandes déchiffrables de carton, épingles en acier
Dimensions variables
Wildpalms, Düsseldorf, Allemagne, 2020
© Photo : Marco Godinho
Courtesy de l'artiste



Marco Godinho
Disappear Disappear Again, 2019
Poème, écriture manuscrite, mine de plomb sur mur, gomme, planche de bois, temps (22 jours), action quotidienne
Dimensions variables
Mudam, Luxembourg, 2021-2022
© Photo : Rémi Villaggi
Courtesy de l'artiste



Marco Godinho
From Gesture to Gesture (Erasing Sky), 2020
56 panneaux en MDF, peinture acrylique, couleur du ciel, marche, sol en pierre, végétaux, temps, action quotidienne
24 x 30 x 1,5 cm chaque
© Photo : Marco Godinho
Courtesy de l'artiste

REMERCIEMENTS

Marco Godinho souhaite dédier cette exposition à ses parents, Alice et Manuel Godinho, pour leur amour, confiance et aide inestimable à la conception et réalisation de chaque œuvre ainsi qu'à son frère Fábio Godinho et son épouse Keong-A Song pour leur soutien constant.

Il remercie l'équipe du Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain et tout spécialement Kevin Muhlen, Stilbé Schroeder et Patrick Scholtes (qui avaient accompagné l'artiste dans l'aventure du pavillon du Luxembourg à la Biennale de Venise en 2019) à retrouver les archives de montage du pavillon, à Paolo del Vecchio, Lynn Gonçalves, Augusto Gonçalves, Xenia, Paolo et Lizete Viana, et Frédéric D. Oberland pour leur participation d'une manière ou d'une autre à l'exposition. Il remercie également Eric Degoutte pour sa confiance ainsi que toute l'équipe des Tanneries, et particulièrement Jade Mahrou et Basile Guillaume pour leur écoute dans toutes les étapes liées à la préparation de l'exposition ainsi que Kultur | lx pour leur soutien.

L'équipe du Centre d'art contemporain adresse par ailleurs ses remerciements à l'ensemble des contributions ayant permis la mise en œuvre de cette exposition :

- L'entreprise DEMOSPEC
- L'atelier C (Julien Crochard)
- L'espace Jean Vilar
- Les régisseurs : Clément Davenel, Juan Carlos Pineda Guevara, Léo Sudre, Dexi Tian, Auguste Contart
- Les stagiaires de l'EREA Simone Veil : Jeff Gbei, Lican Yigit

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> **Samedi 28 octobre à 15h, vernissage**

>> **Lundi 30 octobre à 14h** : rencontre publique avec l'artiste Marco Godinho dans le cadre du Festival Archipel.

>> **Samedi 9 décembre** : rencontre publique avec Marco Godinho.

>> **Dimanche 21 janvier 2024** : finissage de l'exposition.

Plus d'informations à propos de notre programmation à retrouver sur notre site internet www.tanneries.fr



Marco Godinho
In Transit, 2019
Cadres de portes en métal
et terre de la maison de l'artiste
Dimensions variables :
Le Parvis, Tarbes, France 2019
© Photo : Marco Godinho
Courtesy de l'artiste

MARCO GODINHO

Bio par Keong-A Song

Marco Godinho est né en 1978 à Salvaterra de Magos, Portugal



En 1987, il immigre avec ses parents au Luxembourg et voit la neige pour la première fois



En 1994, il installe une cabane de jardin sur la terrasse du troisième étage de la maison de ses parents - elle devient son premier « Studio nomade »



En 1996, passionné de graphisme, il achète son premier ordinateur avec l'argent provenant de la vente d'œuvres, lors de sa première exposition



SOMETHING WHITE, 2008

De 2006 à 2008, il poursuit ses recherches sur le temps et le déplacement et effectue des résidences d'artiste au Frac Champagne-Ardenne à Reims, à la Cité internationale des arts à Paris et à Transplant à Dale i Sunnfjord, Norvège

Une promenade avec l'écrivain Tomas Espedal à travers un tunnel abandonné sous un fjord en Norvège



THE INFINITE HOUSE, 2010



En 2017, il explore les pentes de l'Etna, en Sicile, et crée une action performative avec son frère, l'acteur Fábio Godinho, alors qu'ils gravissent le célèbre volcan



En 2019, il active pour la première fois FOREVER IMMIGRANT et commence à voyager dans le monde entier pour dessiner le nuage de mots tamponnés



En 2019, il crée le Pavillon du Luxembourg WRITTEN BY WATER lors de la 58^e Biennale de Venise et attrape la varicelle pendant le montage de l'exposition



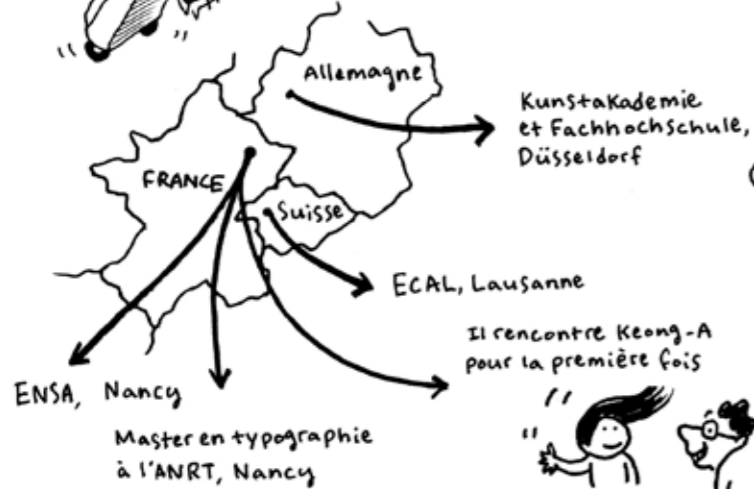
De 2000 à 2006, il étudie la communication visuelle et l'art dans plusieurs pays européens. Sa vie en tant qu'artiste « nomade » commence



En 2006, il participe à l'exposition de groupe « Antipodes » au 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine avec LE MONDE NOMADE



Il rencontre Keong-A pour la première fois



Expositions individuelles (sélection): Le parvis, Tarbes, France (2019); Fonderie Darling, Montréal, Canada; Fondation Salomon, Annecy, France (2018); MAMAC, Nice, France (2016); MNAC, Lisbonne, Portugal (2015); MUVA, Medellín, Colombie (2013); Faux Mouvement, Metz, France (2013); Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg (2013); Neuer Kunstverein Aschaffenburg, Allemagne (2012); Galerie Hervé Bize Nancy, France (2016, 2012, 2009, 2007)

Expositions de groupe (sélection): Museo Fortuny, Venise Italie; Fondation CAB Bruxelles, Belgique (2013); 8^e Biennale Internationale d'art contemporain de Melle France; Art-Cade* Galerie des grands bains douches, Marseille, France (2012); Mudam, Luxembourg; Friche La Belle de Mai, Marseille, France; Grimmuseum, Berlin, Allemagne (2014); Fondation Boghossian, Bruxelles, Belgique; Les Abattoirs, Toulouse, France (2019); The Cube ART Arsenal, Taipei, Taiwan; Magasin des horizons, Grenoble, France; CCK, Buenos Aires, Argentine; Institut Français de Saint-Louis, Dakar Biennale, Sénégal (2019); Biennale de Lyon, France; MAC Val, Vitry-sur-Seine, France (2019); Galerie Grey Noise, Dubai, Émirats arabes unis; CAC, Malaga, Espagne; Mudam Luxembourg, Luxembourg (2016); Wyspa, Gdansk, Pologne (2014); Biennale CBAM Santiago du Chili, Chili; Galerie Josée Biennvenu, New York, États-Unis; Frac Lorraine à Centre Pompidou-Metz, France (2013); Fondation Bernardo, Lisbonne, Portugal (2011); MNAV, Montevideo, Uruguay; Musée du Quai Branly, Paris, France (2011); Rencontres d'Arles, Arles, France (2010); Domaine Pommery, Reims, France (2008)

Collections publiques (sélection): Musée de l'histoire de l'immigration, Paris, France; MNAC, Lisbonne, Portugal; Mudam Luxembourg; Fondation Salomon, Annecy, France; Ministère de la Culture, Luxembourg; CAC, Malaga, Espagne; CNAP, Paris, France; MNHA à villa Vauban, Luxembourg; Frac Franche-Comté, Besançon, France; Frac Lorraine, Metz, France; Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille, France; Frac Champagne-Ardenne, Reims, France; Frac Poitou-Charentes, Angoulême, Frac Limousin, Limoges, France

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
Leni Menegazzo
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

